

JMH DISTRIBUTIONS
PRÉSENTE

DERBORENCE LE TEMPS DES ANIMAUX

UN FILM DE
VINCENT CHABLOZ



SORTIE EN SUISSE ROMANDE
LE 28 OCTOBRE 2026


DOSSIER DE PRESSE

Contact presse Suisse : Diana Bolzonello Garnier

+41 79 203 80 17

diana@promopresse.ch

SCÉNARIO RÉALISATION IMAGE VINCENT CHABLOZ MONTAGE IMAGE THOMAS QUEILLE SON NOÉMIE DELALOYE
MONTAGE SON ET MIXAGE ÉTIENNE CURCHOD MUSIQUE BLAISE UBALDINI PRODUCTION FLORENCE & MARIE-PIERRE ADAM
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), CINEFORUM, LOTERIE ROMANDE,
LE FONDS CULTUREL SUISSIMAGE, LA FONDATION ERNST GÖHNER, LA FONDATION GELBERT, PRO NATURA
AVEC LA PARTICIPATION DE JMH DISTRIBUTIONS UNE PRODUCTION JMH & FILO FILMS EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

CINEFORUM

 LOTERIE
ROMANDE

 suissimage

 EGS
Ernst
Göhner
Stiftung


Fondation
Gelbert

pro natura 

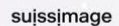
 RTS
Radio Télévision
Suisse

JMH
Distributions

JMH & FILO
FILMS

 CINEFORUM

 LOTERIE
ROMANDE

 suissimage

 EGS
Ernst
Göhner
Stiftung

 Fondation
Gelbert

 pro natura

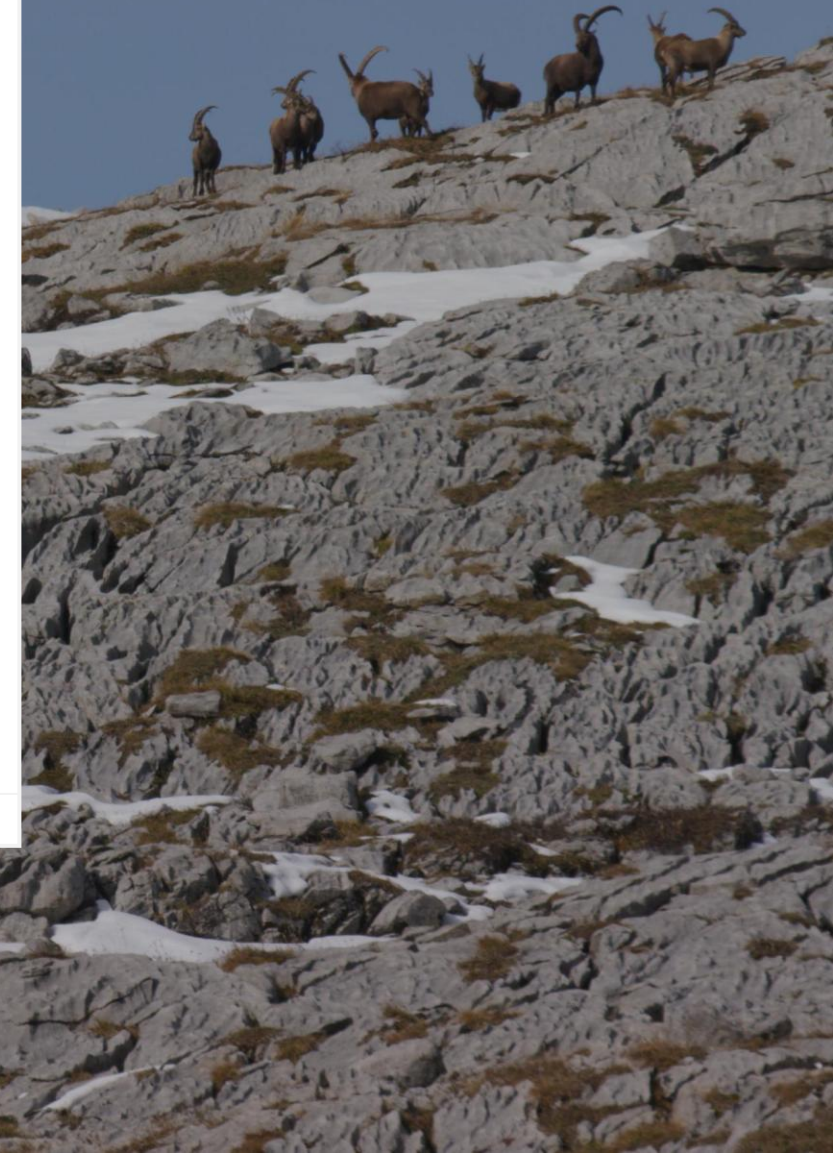
 RTS
Radio
Télévision
Suisse

 JMH

 JMH & FILO
FILMS

SOMMAIRE

Résumé.....	3
Rencontre avec l'auteur.....	4
La genèse d'une passion.....	4
L'irrépressible besoin de partager.....	7
Derborence, sanctuaire animalier.....	10
Portraits des personnages.....	12
Une présence humaine régulée.....	14
Biographie du réalisateur.....	15
Filmographie du réalisateur.....	16
Biographie de la production.....	17
L'équipe.....	18
La musique originale de Blaise Ubaldini.....	19
Les partenaires.....	21
Fiche technique.....	22



A photograph of three ibex standing on a snowy slope. The animals are positioned in a diagonal line from the bottom left towards the top right. Long, dark shadows are cast across the snow from the right side of the frame, indicating a low sun position. The snow has a textured, rippled appearance.

RÉSUMÉ

Depuis son plus jeune âge Vincent Chabloz est passionné de Derborence. Ce site exceptionnel, bien connu des Suisses pour son histoire dramatique, n'a plus de secret pour lui. Avec ce premier long métrage, le cinéaste animalier nous entraîne à le redécouvrir à travers le regard de sa faune, ponctuellement confrontée à la présence des humains dans la vallée. Avec tendresse et humour, il nous offre de multiples occasions de nous émerveiller et de nous rappeler l'impérieuse nécessité à protéger le vivant auquel nous appartenons aussi.



RENCONTRE AVEC L'AUTEUR

La genèse d'une passion

L'histoire mythique de Derborence a imprégné le réalisateur depuis sa plus tendre enfance. Elle est, pour une bonne part, à l'origine de son attachement viscéral au monde sauvage et de sa passion pour l'image.

Comme pour magnifier un retour aux sources, Vincent Chabloz raconte à travers ce film « Derborence le Temps des Animaux », l'exceptionnel patrimoine naturel de cette vallée préservée du fait des terribles éboulements de la montagne survenus dans la première moitié du 18^{ème} siècle.

C'est avec ses yeux de tout jeune enfant qu'il a rêvé à cette réserve naturelle depuis les Préalpes Vaudoises. A Gryon, il s'est familiarisé avec tous les petits animaux qui évoluent autour du chalet familial, comme les têtards et grenouilles dont il fait un innocent élevage le temps des vacances.

Les saisons et les années défilent, lui offrant de multiples découvertes et sources d'admiration.

Son esprit curieux s'affûte en grandissant. Alors qu'un jour il descend une pente à ski, il fait une rencontre décisive. Un aigle fonce droit sur lui et vire au dernier moment pour longer la crête des Diablerets, comme pour lui indiquer la direction à suivre. Dès lors, son attrait pour le sauvage et les grands espaces s'intensifie.

Fasciné par ce massif situé aux confins des cantons de Vaud et du Valais, il colle régulièrement son nez à la fenêtre de sa chambre d'enfant : la face sud est tronquée et les arêtes vives soulignent une paroi à pic, côté valaisan.

A Gryon, récits et légendes circulent à propos de cette paroi calcaire, baptisée « Miroir d'Argentine » en raison de son aspect particulièrement lisse. Longtemps, on pouvait y croiser un vieil homme à la main amputée et remplacée par un crochet, comme dans les contes. On dit qu'il l'aurait perdue lors de l'ascension du célèbre Miroir en 1963.

Le Miroir d'Argentine et les Diablerets se font face, symbolisant les piliers géants d'une porte invisible qui donne accès au « Pas de Cheville », le col par lequel on atteint le hameau de Derborence ...

Vincent n'ignore pas les événements dramatiques qui se sont déroulés à Derborence il y a 300 ans. Par deux fois la montagne s'est abattue sur le village, charriant tout dans son éboulement, pâturages, bétail, bergers et mayens. Histoire et légendes s'enchevêtrent pour susciter en lui peur et attirance ; un monde magique et envoûtant est là tout proche, qui reste encore inaccessible à un enfant de 10 ans. Alors c'est le soir en s'endormant qu'il rêve de s'envoler, comme Peter Pan, du haut de la Croix des Chaux pour planer au-dessus de la canopée de sapins, survoler Solalex avant que les courants ne le portent sous le Miroir d'Argentine et au-delà vers Derborence.

Il devra attendre encore deux années avant que ses parents ne le conduisent, par la route, à la découverte du village qui le fait rêver depuis si longtemps. Si le décor majestueux de ces massifs alpins subjugué le petit Vincent, il est toujours plus curieux de la faune qui y vit. Une belle occasion d'assouvir cette passion lui est offerte lorsque sa mère lui donne enfin l'autorisation d'utiliser les vieilles jumelles de son grand-père.

Depuis quelque temps, la famille s'est fait prêter à Derborence l'un des 18 chalets reconstruits - il y a 200 ans - à l'abri des couloirs d'éboulement. L'enfant va enfin s'épanouir au milieu de cet espace qui l'a tant fait rêver

Il prend l'habitude d'explorer le vallon proche du chalet au bord du petit lac. Les lourdes jumelles autour du cou il y découvre un monde insoupçonné de petits oiseaux aux couleurs écarlates, des hardes de bouquetins au sommet de crêtes inaccessibles.

Émerveillé de ces découvertes surtout lorsqu'il s'agit d'oiseaux qu'il n'a encore jamais vus, il s'applique à mémoriser leurs caractéristiques physiques pour, une fois rentré au chalet, se plonger avidement dans le merveilleux livre des oiseaux d'Europe de Peterson. L'ouvrage assure sa formation d'autodidacte.

Au fil des années, la liste des animaux qu'il réussit à observer s'allonge, tout comme s'élargit le périmètre de ses explorations.

A l'adolescence, le permis vélomoteur en poche il peut enfin aller, aussi souvent qu'il le souhaite, retrouver ce paradis naturel de Derborence, sans plus dépendre de ses parents.

Les années suivantes, sa quête ornithologique s'intensifie : puisqu'il n'est pas encore parvenu à trouver des chouettes de Tengmalm dans le Jura proche de chez lui, il installe 4 nichoirs dans la vallée de Derborence, avec succès car l'année suivante deux d'entre eux sont occupés. Puis rapidement c'est le graal avec la découverte de son premier nid d'aigle royal.

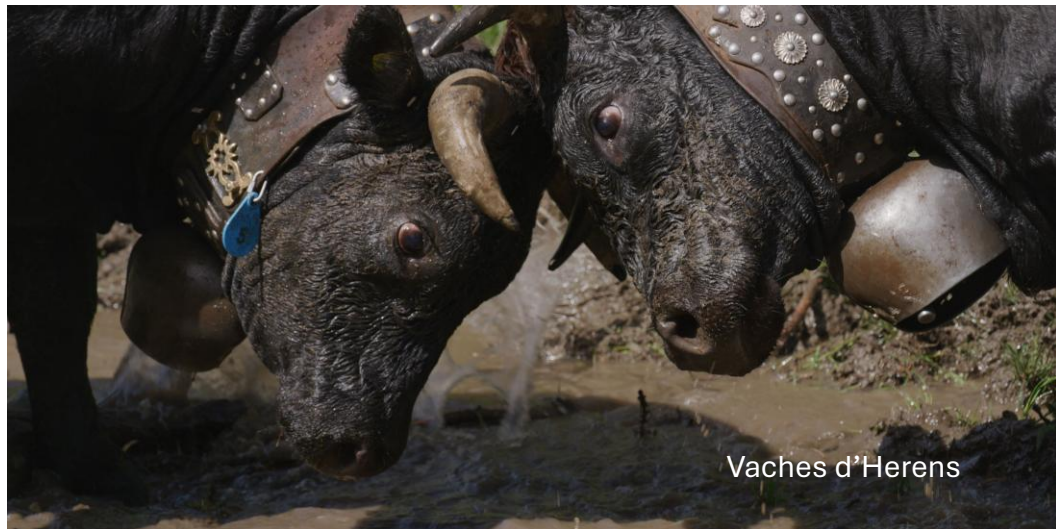
Mais Derborence c'est aussi une histoire des hommes, des catastrophes naturelles, des imaginaires et des croyances populaires. Le jeune Vincent s'imprègne des récits des Diablerets, du livre de Ramuz, du film de Reusser... Il en joue même quand en grim pant le couloir d'éboulement, il pose par hasard les pieds sur un rocher en polystyrène, reliquat du tournage ...



Mésange huppée

Accompagné de copains aventuriers il saisit toutes les occasions de revenir à Derborence, été comme hiver, pour surprendre les chouettes chevêchettes, se lancer dans de longues excursions à ski, rencontrer des personnages atypiques venus ici s'abreuver de simplicité, d'authenticité, ou encore – en pionniers de l'exercice - s'élancer en parapente des plus hauts sommets de la vallée.

Il veut tout connaître, tout découvrir de la vallée et des montagnes qui la ceinturent. Il a 19 ans quand il escalade enfin ce fameux Miroir d'Argentine qui le fascine depuis sa petite enfance.



Vaches d'Herens

Animé du désir profond de partager sa passion pour le site, Vincent veut immortaliser et témoigner de ce qu'il voit. Ayant fait la connaissance de Pierre Wegmuller, spécialiste de l'image animalière, il lui achète la vieille caméra Bolex 16 mm de son père. Cette belle preuve de confiance l'encourage. Depuis lors, il multiplie les occasions de monter à Derborence. Il filme non seulement les oiseaux mais tous les animaux, tout en perfectionnant ses prises de vues.

A photograph of a deer swimming in a river. The deer's head and antlers are visible above the water. The background shows a rocky bank with green vegetation.

L'irrépressible besoin de partager

Entretien avec Vincent Chabloz

Votre premier long métrage va prochainement sortir en salles. Comment le vivez-vous ?

C'est avant tout une grande satisfaction d'avoir atteint, après tant d'années, un niveau de réalisation tel qu'il permet à ce film de bénéficier des circuits professionnels du cinéma et donc de pouvoir être diffusé en salles.

J'avoue, toutefois, que j'attends avec un peu de trac la réaction du public, même si j'ai pleine confiance en la capacité du film à embarquer les spectateurs.

C'était la première fois que vous travailliez accompagné par toute une équipe ...

Je dois reconnaître que j'appréhendais un peu. Je suis quelqu'un de très indépendant et qui a l'habitude de faire un peu ce qu'il veut, comme il veut. Mais quand on a la chance de pouvoir travailler avec une équipe bien plus expérimentée que soi, on se tait, on regarde et on apprend.

On apprend à construire et à créer à plusieurs, ce qui a été un vrai enrichissement pour moi. Avec Thomas, le monteur, nous avons été très complices, les idées fusaient, on était totalement sur la même longueur d'onde et Florence, avec ses années d'expérience, nous a parfois conduits à réorienter notre enthousiasme. Il m'a fallu apprendre à faire des concessions sur mes désirs dans l'intérêt même du film.

Quelles ont été les conditions de tournage ?

Lorsque que j'ai pris contact avec Florence Adam, la productrice, j'avais déjà un certain stock d'images des animaux. Il faut tellement d'années pour réunir les images nécessaires à un film animalier qu'il vaut mieux avoir une longueur d'avance.

Pour le reste, je suis retourné sur le terrain en fonction des besoins de raccord dans le récit ou de cohérence saisonnière.

En revanche, contrairement à tout ce que j'avais réalisé jusqu'ici, cette fois-ci entrait un nouvel élément dans la narration : la présence des humains. Pas vraiment à l'aise avec cet exercice pour moi inédit, j'ai décidé de filmer les gens de la même manière que les animaux. A savoir de loin au téléobjectif, caché pour ne pas être vu et pouvoir capter des comportements naturels, somme toute exactement comme avec les animaux !

En quoi votre « patte » se différencie-t-elle de celles d'autres réalisateurs animaliers comme Laurent Geslin ou les Vincent Munier, Jean-Michel Bertrand ... ?

Nous avons tous les trois les mêmes ambitions de réalisation, à savoir tourner avec des animaux 100% sauvages, ce qui n'est pas toujours le cas avec d'autres films. Trouver les producteurs qui nous fassent suffisamment confiance pour le grand écran est quelque chose de relativement nouveau et c'est une grande chance pour nous. La différence va peut-être se jouer sur l'idée de scénario. Certains réalisateurs interviennent directement à l'image pour soutenir le propos naturaliste, d'autres se recentrent sur la vie du ou des protagonistes animaux. Avec Derborence, je pense que nous avons apporté quelque chose de nouveau en axant la narration sur le regard supposé que les animaux portent sur nous alors que c'est très souvent l'inverse qu'on voit à l'écran.

Que pensez-vous apporter à vos spectateurs ?

D'abord un moment de respiration et de contemplation, puis leur montrer aussi qu'il n'y a pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour voir des animaux ou pour se sentir appartenir à ces montagnes. Nous avons encore de très beaux endroits riches et sauvages et une diversité unique en Europe. En moins d'une heure de voiture nous pouvons complètement changer de décor. Je voudrais aussi qu'ils puissent se rendre compte que s'ils ne voient pas grand-chose en se promenant, les animaux eux sont bien là et les guettent du coin de l'œil.

Ne craignez-vous pas que le film soit un appel pour le tourisme sur le site ?

En réalisant un film sur un des plus beaux endroits des Alpes suisses, j'ai toujours ressenti une grande contradiction : comment faire pour montrer au grand public cet endroit magnifique sans que cela déclenche du surtourisme. Je pense avoir contourné l'obstacle en démontrant a contrario la bonne attitude à avoir quand on pénètre sur un territoire sauvage où résident de nombreux animaux dont il faut respecter les équilibres de vie. C'est, je crois, la première impression qui ressort après le visionnement du film, bien avant l'envie d'aller y voir par soi-même. Le but du film est avant tout que le spectateur ait le sentiment d'avoir été à Derborence pendant une heure et demie tout en ayant conscience qu'il ne réussira jamais à voir tout ce que ma caméra et de longues années de patience lui ont permis de découvrir.

Comment envisagez-vous la suite de votre carrière de cinéaste de la nature ?

Pour l'instant, je continue d'amasser le plus d'images possible. J'ai deux autres sujets de film qui me trottent dans la tête depuis un moment mais qui demandent encore un peu de maturation mais j'espère pouvoir continuer de faire ce qui me passionne et avec une équipe aussi motivée que celle de Derborence.





DERBORENCE SANCTUAIRE ANIMALIER

La vallée de Derborence est un district franc de 156 km² depuis 1911. Au sein de ce district, où la chasse est interdite, une plus petite zone concernant la forêt vierge, le lac de Derborence et la zone située au Nord-Est de celui-ci, la protection a été renforcée en 1961 avec la création de « la réserve absolue de Derborence pour la faune et la flore ». Le site, ainsi protégé, est quasi vierge de constructions à l'exception des quelques chalets reconstruits au bord du lac et de l'auberge.

Dans ce contexte, les différents milieux naturels qui le composent constituent un vrai refuge pour une biodiversité bien vivante.

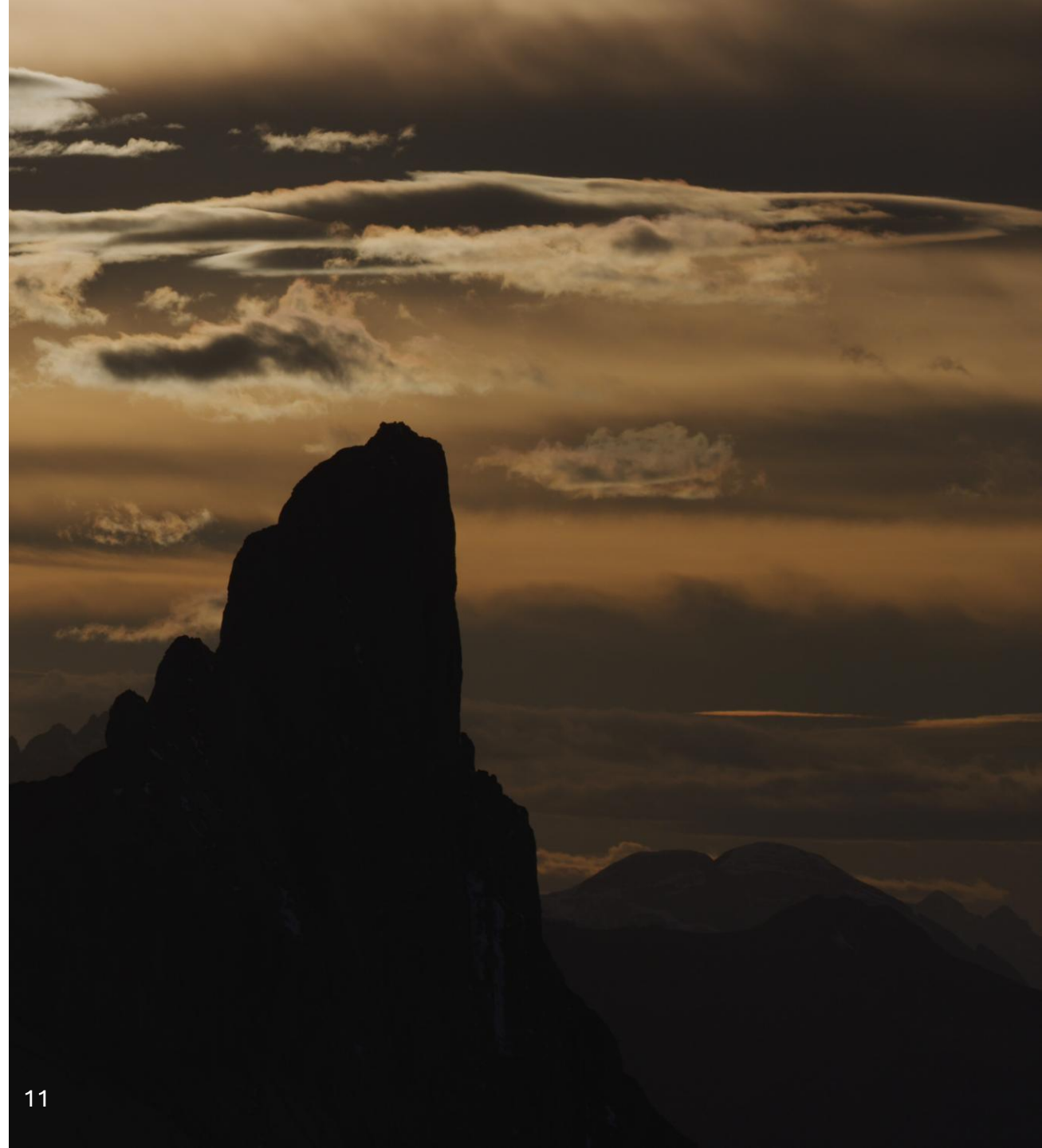
Dans les forêts - la forêt de sapins blancs qui borde le lac de Derborence avec des arbres vieux de 450 ans, la forêt vierge, la forêt sur éboulis avec des bouleaux et des pins - on peut observer des chouettes de Tengalm, chouettes chevêchette, pic noir, pic épeiche, pic tridactyle, plusieurs espèces de petits passereaux, la salamandre noire, des cerfs, chevreuils, blaireaux, renards, écureuils, lynx...

Sur les falaises et rochers on trouve des bouquetins des Alpes, chamois, hirondelles des rochers et hirondelles de fenêtres, tichodromes échelettes, chocards à bec jaune, grands corbeaux, faucons pèlerins, hiboux grands-ducs, aigles royaux, gypaètes barbus ...

Au-dessus de la limite des arbres, on trouve les pâturages d'alpage. En partie envahis par les touristes et par le bétail en été, le reste de l'année des espèces emblématiques d'animaux et de fleurs y vivent : marmottes, lagopède alpin, perdrix bartavelle, tétras lyre, lièvre variable, hermine, d'autres petits oiseaux typiques des steppes d'altitudes (pipit spioncelle, traquet motteux, monticole de roche, accenteur alpin, rouge-queue noir, niverolle alpine), vipère aspic, divers insectes, papillons, etc.

Enfin, avec son petit lac créé par le second éboulement de 1749 Derborence possède le « plus jeune lac naturel de Suisse ». A une altitude de 1449 m, sa faune est plutôt pauvre car il reste gelé une bonne partie de l'hiver et ses eaux restent glaciales même en août.

Entre les blocs de pierres de l'éboulement, quelques petits lacs verts et zones de marais se sont créés, abritant quelques espèces rares de fleurs comme le sabot de Vénus et de petits animaux comme le cincle plongeur (capable de marcher littéralement au fond de l'eau pour trouver sa nourriture), le fuligule morillon, la grenouille rousse.





Gypaète barbu



Lièvre variable



Chouette chevêchette



Hirondelles de rocher



Lynx boréal



Grenouille rousse



Hermine



Bouquetin des Alpes



Lagopède alpin



Renard roux



Tétrás lyre



Marmotte des alpes



Chamois



Aigle royal



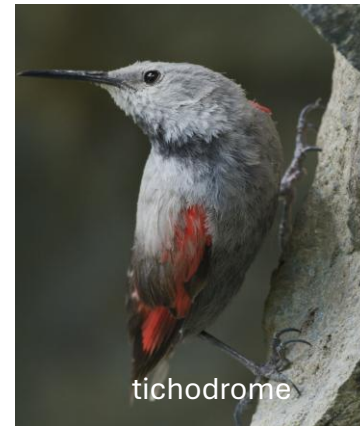
Chevreuil



Chouette de Tengmalm



Salamandre noire



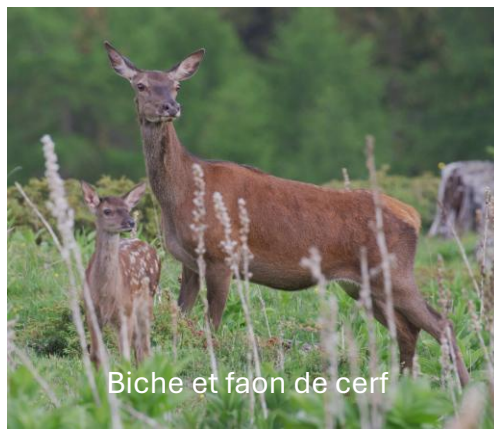
tichodrome



Homo sapiens



Chocards à bec jaune

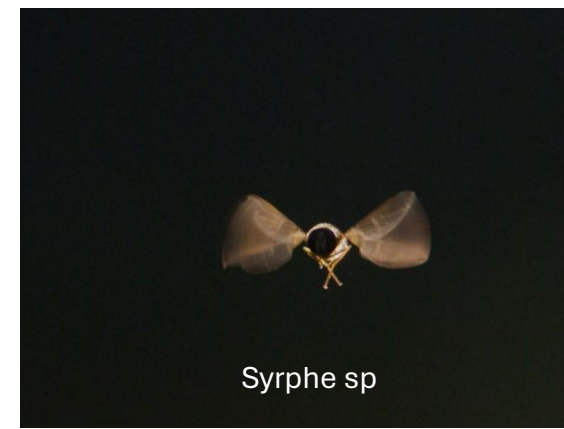


Biche et faon de cerf

13



Grand corbeau



Syrphe sp

Depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, les touristes peuvent, grâce à la route, accéder à Derborence et à sa nature sauvage qui se livre ainsi aux citoyens avides de dépaysement. La majorité d'entre eux se contentent de faire le tour du lac sans toutefois être autorisés à s'y baigner, ce que la garde-site se voit contrainte de répéter régulièrement.

Cet afflux se concentre sur les mois d'été car la route est fermée en hiver. Seuls les propriétaires des chalets peuvent l'emprunter à condition de ne pas s'en écarter car une partie du site est déclarée « zone de tranquillité pour la faune » à cette saison.

S'il n'existe pas de quota de visiteurs journaliers, la ranger les comptabilise afin d'avoir des estimations plus précises de la fréquentation du lieu. Les pointes les plus fortes ont été atteintes pendant le covid avec 3 à 400 personnes par jour.

Mais, comme il n'est pas possible de camper ni d'installer son camping-car, seulement de réserver une place ou une chambre à l'auberge, les touristes sont peu nombreux la nuit à la haute saison.

Certaines zones de Derborence sont même totalement interdites : la partie sud du lac, la forêt primaire (à l'exception du sentier qui la traverse) ... De nombreuses restrictions à la libre circulation existent maintenant. Le poste de garde-site a été créé en 2019 pour faire appliquer les mesures de protection en raison de l'augmentation du nombre de visiteurs. Son rôle est avant tout préventif et éducatif. Avec patience et persuasion elle réussit à faire adhérer les touristes, plus souvent distraits que de mauvaise volonté, au bienfondé du respect des règles.

C'est là tout l'enjeu de la conservation du site : faire en sorte que les humains puissent s'émerveiller et profiter de la magie de Derborence sans que leur présence et surtout leurs comportements ne remettent en cause la pérennité de la vallée ...

Une présence humaine régulée





BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Vincent Chabloz est né à Romanel-sur-Morges en 1967. Très jeune il s'intéresse à la nature qui l'entoure tout comme à la photographie animalière. Dès 1989, il tourne ses premières images en pellicule 16mm. Quelque dix ans plus tard, il réalise des documentaires sous sa marque (Nivalis Films) puis à partir de 2007 pour « Salamandre Films »

En 2013 il fonde l'association « Clap Nature » afin de promouvoir la connaissance de notre nature de proximité, notamment dans les écoles.

Avec le numérique et les stations de montage légères, il devient à même de prendre en charge toutes les étapes de fabrication de ses films y compris, pour certains d'entre eux, la création de la musique originale.

Ornithologue accompli, il a collaboré dix ans comme bagueur à la Station ornithologique suisse de Sempach dans le cadre de plusieurs programmes sur l'avifaune jurassienne. Il participe toujours à de nombreux recensements dont l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse.

Avec « Derborence le Temps des Animaux », il franchit une étape supplémentaire et dispose des moyens d'une production professionnelle et du talent des équipes qui la composent.

Son rêve de cinéma continue de se réaliser dans le respect des animaux qu'il filme en totale liberté, sans contrainte ni ingérence.

Filmographie

2001 : JURA, Instants volés (2x52') Fruit de 10 années d'images, ce premier film est consacré à cette terre ancestrale pour sa sauvagerie, ses combes, ses crêtes, ses jeux sombres et mystérieuses. Production : Nivalis film

2009 : L'éloge des pics (26') Une création pour Salamandre Films. Pour la première fois sont réunies en un film toutes les espèces de pics d'Europe. En point de mire, leur conservation.
Prix CPN au 25ème festival de Ménagoutte
Production : Salamandre Film

2012 : Les nouveaux castors (26') Seconde création pour Salamandre Films sur le sort d'un jeune castor confronté aux difficultés actuelles de trouver un nouveau territoire à sa mesure...
Production : Salamandre Film

2013 : ALPES, Chroniques sauvages (53') moisson d'images rares et difficiles, croquées sur plus de 10 ans. Une approche émotionnelle de la nature des Alpes, grandiose et méconnue, sur la trace des animaux des plus communs aux plus rares.
Prix PAYSAGE au festival de Ménagoutte
Production : Nivalis Film

2014 : Le roi pêcheur (36') la vie incroyable du martin-pêcheur, joyau tropical qui se bat chaque année contre son pire ennemi : la glace...

Nominé quatre fois au 30ème festival de Ménagoutte en 2014
Production : Salamandre Film

2015 : Sentinelle (52') sur le faucon pèlerin, son retour, sa situation actuelle : précaire ou assurée face à la réalité d'une nature toujours plus incontrôlable ?
Prix PAUL GEROUDET du meilleur film ornithologique au 31ème festival de Ménagoutte 2016
Production : Clap-Nature et Nivalis Film

2017: Premières Loges (52') L'histoire nous emmène au cœur des troncs des arbres qui abritent une foule d'animaux dépendants de ces loges pour perpétuer les espèces.
Prix « PAUL GEROUDET » du meilleur film ornithologique au 33ème festival de Ménagoutte
Prix spécial du Jury au Festival du Film Alpin des Diablerets 2018

Grand prix festival FRAPNA hérisson d'Or
Festival International Nature Namur 2018 Prix: " One Man Movie"
Production : Clap-Nature et Nivalis Film

2020 : L'Heure Blanche (52') L'adaptation des animaux des montagnes à l'arrivée de la saison froide force l'admiration. Alors que certains quittent le pays pour le sud, d'autres se métamorphosent pour supporter les rigueurs de l'hiver.
Prix Paul Géroudet au 36ème festival international de Ménagoutte
Production : Clap-Nature et Nivalis film

JMH & FILO Films est une société de production indépendante suisse, créée en mars 2016, par Florence Adam et Matthieu Henchoz dans le prolongement de leur collaboration au sein des Productions JMH. Florence assure la direction générale et artistique.

En janvier 2021, Marie-Pierre Adam renforce l'équipe sur le développement des projets et la promotion des films.

L'ambition de JMH & FILO Films est d'apporter un autre regard sur le monde avec des documentaires de création : raconter des histoires, donner à voir avec justesse et sensibilité, transmettre de l'espoir ; accompagner des auteurs-réalisateurs, faire naître et reconnaître des talents.

Ces dernières années, JMH & FILO Films investit un nouveau champ qui lui tient particulièrement à cœur, celui de l'animalier. Après le succès de LYNX, d'autres documentaires animaliers sont en cours de production.

Productions récentes :

- « Derborence le Temps des Animaux » de Vincent Chabloz
- « Imihigo, le serment rwandais » de Shyaka Kagame
- « Grandir » de Séverine Barde
- « Cinq hommes » de Denis Rabaglia
- « Lynx » de Laurent Geslin »

Florence Adam**Productrice, associée gérante**

Avec une cinquantaine de films à son actif, elle a produit des réalisateurs confirmés : Jacqueline Veuve, Séverine Cornamusaz, Michel Rodde ... et surtout révélé de nouveaux talents tels que : François Yang, Frédéric Baillif, Janine Waeber et Carole Pirker, Shyaka Kagamé ou Séverine Barde. Traitant de thématiques ouvertes : la migration, la tolérance aux différences d'origine ou de genre, l'histoire ou encore la vie sauvage, les films qu'elle accompagne sollicitent la capacité d'émerveillement du spectateur tout autant qu'ils lui proposent un regard original et positif sur des sujets majeurs.

Marie-Pierre Adam**Associée (développement, promotion)**

Depuis plus de 10 ans elle collabore à la formalisation des projets en développement des films produits par Florence, accompagnant les auteurs dans les phases de recherche-investigation et d'écriture de leurs projets. Après une vie professionnelle au sein d'entreprises de presse et d'édition où elle a encadré des équipes de journalistes, elle devient associée en octobre 2021.

L'ÉQUIPE

Réalisation Vincent Chabloz
Scénario Vincent Chabloz
Collaboration au scénario Séverine Cornamusaz
Image Vincent Chabloz
Prise de son Noémie Delaloye
Son additionnel Boris Jollivet
Montage image Thomas Queille
Préparation montage image Noa Roquet
Etalonnage Rodney Musso
Finitions Jean-Baptiste Perrin
Montage son et mixage Etienne Curchod
Bruitage Philippe Van Leer
Création musicale Blaise Ubaldini
Violons Leah Burtnett
Sam Petrey
Alto Laura Shuster
Violoncelle Julie King
Piano Blaise Ubladini
Ingénieur du son Joel Negus
Studio manager Caleb Cameron

Narration voix française Robert Bouvier
Narration voix allemande Raphaël Tschudi
Musique générique de fin « Iberian Ballad » Camille, Matthieu, Gabriel Saglio ; ACT Music Publishing
Montage du trailer Bruno Peyronnet
Mixage du trailer Mitch Gasser
Graphisme Noémie Oulevay
Production déléguée Florence Adam
Production associée Marie-Pierre Adam
Directeur de production Matthieu Henchoz
Administration comptable Gilles Robert
Marketing digital Cyrill Burri

LA MUSIQUE ORIGINALE DE BLAISE UBALDINI

Quel est votre parcours de musicien et de compositeur ?

J'ai suivi des formations en France et en Suisse (Hautes Ecoles de Lausanne et Genève), puis à l'Ircam à Paris. Je suis actuellement à Los Angeles où j'effectue une recherche doctorale de grande ampleur au croisement des neurosciences, de la philosophie et de l'éducation. J'ai toujours voulu explorer divers territoires musicaux —les musiques improvisées, la chanson rock, la musique classique contemporaine, la musique électronique— et j'ai une affection particulière pour le travail des mots, ce qui m'a amené très rapidement à travailler avec le théâtre. Je travaille souvent avec des ensembles tels que l'*Ensemble intercontemporain* (fondé en 1976 par Pierre Boulez) et des interprètes de renom, comme Patricia Kopatchinskaja. Mais j'aime aussi être sur scène et je développe actuellement des projets scéniques autour de mes diverses compétences : la voix, la clarinette basse, l'électronique et la poésie.

Quelles expériences et réalisations avez-vous conduites pour le théâtre ?

J'ai beaucoup travaillé avec le théâtre. J'aime la rencontre des mots et des sons et j'aime entendre une voix qui oscille ou hésite entre chant et parole. Je trouve que ce qu'on appelle le théâtre musical permet d'explorer une palette très vaste d'expressions. On peut être dans le langage parlé le plus cérébral, puis s'en échapper soudain sans s'en rendre compte et plonger dans la voix chantée qui permet un tout autre rapport à la perception des émotions. J'ai récemment écrit la musique d'*Hamlet/Fantôme*, le dernier spectacle de Kirill Serebrennikov, interprété par une dizaine de comédiens et performers, ainsi que par une trentaine de musiciens de l'*Ensemble Intercontemporain*. Nous avons réussi la prouesse de faire tenir ensemble une relecture d'*Hamlet* très audacieuse et des moments musicaux d'une très grande diversité qui ont véritablement bousculé et profondément ému les spectateurs pendant les onze représentations au théâtre du Châtelet.



© Blaise Ubaldini

A propos de cette nouvelle aventure avec le cinéma, comment avez-vous rencontré le réalisateur et pour quelle collaboration ?

C'est un ami musicien (Guy-François Leuenberger) qui m'a mis en relation avec Vincent Chabloz. Etant lui-même indisponible aux dates envisagées il a suggéré mon nom à Vincent, c'était très généreux ! Vincent et moi nous sommes donc rencontrés pour amorcer le tout début d'une collaboration. Nous sommes vite tombés d'accord sur ce que nous souhaitons transmettre musicalement, mais ce n'était au départ que des intentions ! Après quelques essais et un feeling commun, notre collaboration était scellée. C'était le début de l'aventure !

Quel a été le poids du sujet du film et des images dans la décision d'accepter ?

Les images du film m'ont immédiatement profondément touché. Vincent a ce don pour saisir le caractère de chaque animal, de suivre son regard, d'aller au plus près des émotions. Les animaux deviennent des personnages, au point qu'on arrive à ressentir ce qu'ils ressentent. C'est assez magique. C'est pourquoi je savais que j'arriverais à écrire quelque chose qui leur rendrait hommage. La nature est un tel miroir pour l'homme. Elle nous montre à la fois à quel point nous, êtres humains, pouvons être ridicules mais aussi à quel point nous pouvons être beaux.

Avez-vous dû investiguer de nouveaux champs musicaux par rapport à vos créations personnelles ?

Complètement ! Le travail n'a pas été facile. J'ai dû m'y reprendre à bien des reprises afin de comprendre ce qui ne fonctionnait pas dans mon approche initiale.



Ce que j'ai dû entièrement repenser ce n'est pas tant le champ musical en soi mais plutôt un type d'expression qui permette à l'image d'exister. Puis, j'ai eu le déclic le jour où je me suis rendu compte qu'il fallait que j'observe mieux les animaux filmés, si gracieux, si attendrissants et que je m'identifie à eux afin que la musique les accompagne dans leurs émotions sans jamais créer de dissonance. Une fois comprise cette nécessaire relation à l'image, tout a été assez simple.

Quels enseignements tirez-vous de cette première expérience ?

Cette expérience fut une grande leçon d'humilité et de musique aussi. J'aime le challenge de manière générale car c'est l'occasion de se dépasser et de se transformer. Dans la musique de scène, ou la musique de création comme on dit, on a tendance à "raconter" beaucoup. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'on utilise beaucoup de matériau sonore — notes, motifs, harmonies compliquées — mais c'est toujours très ressourçant de s'apercevoir que juste quelques sons ont déjà tant à dire...

J'ai par ailleurs beaucoup apprécié le processus de travail en équipe, les discussions avec le monteur, le réalisateur, le producteur même si, dans le cadre de ce projet, cela a été rendu compliqué par mon départ aux USA. J'aime aussi l'idée de savoir que ce n'est pas moi qui donne le "final cut". Un exercice à réitérer avec joie, car j'ai encore beaucoup de choses à apprendre sur cette manière si particulière de faire de la musique.

LES PARTENAIRES

Une production JMH & FILO Films

Avec le soutien de :

l'Office Fédéral de la Culture (OFC)

Cinéforum

La Loterie Romande

Le Fonds Culturel Suissimage

La Fondation Gelbert

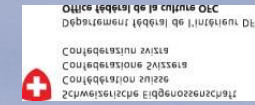
La Fondation Ernst Göhner

Pro Natura

En coproduction avec la RTS Radio Télévision Suisse

Avec la participation de

JMH Distributions



FICHE TECHNIQUE

Durée : 84 mn

Format : 4K – DCP

Son : 5.1

Langue : français

Versions : allemande

Production : JMH & FILO Films

Florence Adam

+41 79 755 00 20

florence@jmhsa.ch

La Cassarde 4

2000 Neuchâtel

Distribution Suisse : JMH Distributions

Matthieu Henchoz

Gilles Robert

+ 41 32 729 00 20

societes@jmhsa.ch

Contact presse : Diana Bolzonello Garnier

+41 79 203 80 17

diana@promopresse.ch



DERBORENCE
LE TEMPS DES ANIMAUX

Sortie en salles Suisse romande le 28 octobre 2026